

UN POÈME GREC VULGAIRE

RELATIF À

PIERRE LE BOITEUX DE VALACHIE

PUBLIÉ

PAR

N. BĂNESCU

PROFESSEUR (BUCAREST),



BUCAREST

IMPRIMERIE DE LA COUR ROYALE, F. GÖBL FILS

No. 19, Strada Regală, No. 19

1912

INTRODUCTION

Le poème grec inédit que nous présentons au public vient d'un manuscrit du couvent τὸν Ἱερόν de la Sainte-Montagne. L'institut de photographie Jantsch de Leipzig entreprenait, pendant l'été de l'année 1911, une "expédition scientifique" en Orient, dans le but de procurer à ceux qui en avaient manifesté le désir des photographies de manuscrits. Profitant de l'occasion, nous avons exprimé spécialement le vœu d'obtenir des pièces concernant l'histoire des Pays Roumains. C'est ainsi que nous est parvenu le poème qui fait l'objet de cette étude.

Ce qui nous a décidé à le publier ce sont les quelques renseignements intéressants qu'il contient sur l'histoire de la Valachie à la fin du XVI-e siècle. On verra plus loin que notre poème, écrit pour célébrer la toute-puissance de Michel Cantacuzène—le personnage qui joua un rôle si considérable dans les affaires de l'empire ottoman, pendant la seconde moitié du XVI-e siècle—, nous renseigne aussi sur les aventures de la famille du voïvode roumain *Mircea III Ciobanul* (le Berger). Rédigé en grec vulgaire et dans le style sentencieux de l'auteur, ce morceau peut intéresser également les philologues.

I

Le poème, qui a pour auteur *Georges l'Étoilien*, est contenu dans le *Codex Althous* mentionné dans le Catalogue de Sp. Lambros au No. 4272 (132)¹⁾ et daté du XVI-e siècle. Ce

¹⁾ *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, Cambridge, 1902, II, pp. 35—6.

manuscrit, un codex miscellanéus, nous a conservé la plupart des écrits de Georges l'Étolien : le poème que nous éditons, les Fables d'Ésope mises en vers, un petit poème, dédié à Michel Cantacuzène et un autre, avec l'acrostiche : *Ἐσώπειος τῷ Ἀντωνῶν ἐπὶ τῷ ἀνθέτῳ Ἀνθόγειον*, dédié par conséquent au fils de Michel. Tous ces morceaux sont écrits en grec vulgaire.

Un autre manuscrit, appartenant à la bibliothèque du gymnase grec d'Andrinople, contient trois petits morceaux du même auteur, écrits en vers élégiaques et adressés au métropolitain de Thessalonique Josaph. Ces morceaux, qui nous montrent que le poète s'exerça aussi dans la langue écrite, furent publiés par B. K. Stephanides dans la *Byzantinische Zeitschrift* (XVI. pp. 468—9) et peu après, avec corrections et commentaire, par P. N. Papageorgiou.¹⁾

C'est tout ce qu'on connaît de l'œuvre littéraire de notre Étolien.

Les fables d'Ésope mises en vers constituent la plus importante de ses productions : c'est pourquoi elles attirèrent plus tôt l'attention des savants. Elles furent publiées, la même année et indépendamment, par Émile Legerand — *Recueil de fables ésopiques mises en vers par Georges l'Étolien*, Paris, Welter, 1896 (dans la *Bibl. gr. vulgaire*, VIII) — et par Sp. Lambros — dans le *Λεξικὸν τῆς ἱστορίας καὶ ἐθνολογίας ἐσώπειας τῆς Ἑλλάδος*, Athènes, 1896. V. pp. 1—122. En éditant les fables, le savant grec annonçait l'intention de publier une autre fois les trois poèmes du même auteur. Mais, à notre connaissance, cette intention n'a pas encore été réalisée.

II

On trouve des renseignements sur Georges l'Étolien chez Le-grand, dans le *Recueil de fables* etc. (la Préface) et dans la *Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas*, Paris, Leroux, 1889, pp. 72—3, et chez Lambros, dans l'*Ἑλλάς*.

¹⁾ *Ἐσώπειος τῷ Ἀντωνῶν ἐπὶ τῷ ἀνθέτῳ Ἀνθόγειον*, *Ἑσώπειαι μυθολογίαι*, dans la *Byz. Zeitschr.* XVIII, p. 147 et suiv.

Ἑσώπειαι de Constantin Neoccos pour l'année 1888 et, avec plus de détails, dans son introduction aux fables publiées dans le surlit *Λεξικόν*.

Ces auteurs nous apprennent que l'époque de maturité de Georges l'Étolien fut la seconde moitié du XVI^e siècle. Il passa quelque temps à Constantinople, au patriarcat, où il eut des démêlés avec le protonotaire Théodose Zygomalas et avec les nombreux notaires qui y étaient employés. Les contemporains le tenaient pour un homme de beaucoup d'érudition. Il mourut au mois de septembre 1580. Cette date est certaine : elle nous est donnée par la *Turogynacia* de Martin Crusius.

Une lettre, adressée par Damascène le Studite à notre poète et publiée par A. Papadopoulos-Kerameus¹⁾, nous apprend que l'Étolien fit un séjour à Venise. La lettre n'est pas datée, mais Legerand établit qu'elle ne saurait être postérieure à 1577, date de la mort de Damascène, Lambros, qui a connu ladite lettre, croit pouvoir fixer de plus près l'époque du séjour de l'Étolien à Venise. Il place approximativement la date de son retour de cette ville dans la troisième dizaine du XVI^e siècle²⁾. Seulement Georges l'Étolien n'était, à cette époque, qu'un tout petit enfant. Lambros ne s'est pas aperçu que, selon une notice de Crusius, le poète est mort environ à 55 ans : *mortuusque est 1580. mense Septembri, annos circiter 55 natus*³⁾. La date de sa naissance est par conséquent à mettre vers 1525, justement dans la dizaine où Lambros le fait retourner de Venise. Le poète a donc dû faire ce voyage beaucoup plus tard.

Crusius nous apprend encore que Georges l'Étolien était considéré comme le meilleur poète du temps — *ἄριστος ποιητής*⁴⁾. Cependant le jugement des contemporains paraît exagéré. À en juger par notre morceau, assez long pour permettre une appréciation, l'Étolien n'avait presque pas le sentiment de la forme et l'inspiration lui faisait totalement défaut.

¹⁾ *Συγγράμματα τῶν ἐσώπειων τῆς Ἑλλάδος*, C. pla. 1886, pp. 62—3, chez Legerand, *Recueil*, p. X.

²⁾ *Λεξικόν*, p. 3.

³⁾ Chez Legerand, *l. c.*, p. XIII.

⁴⁾ Cité par Legerand, *l. c.*, p. XI, et par Lambros, *l. c.*, p. 4.

Manuel Gédéon affirme que notre poète aurait rempli quelque temps les fonctions de Directeur de l'école Nationale de Constantinople¹⁾.

Nous avons vu précédemment qu'une de ses poésies était dédiée à Michel Cantacuzène, une autre au fils de celui-ci, Andronic. Michel Cantacuzène, connu aussi par le surnom Chétanoglou, jouissait en ce temps-là d'un prestige considérable. Il'avoir du puissant grand vizir Mohammed Sokollî, possédant une fortune immense, il s'était acquis dans les affaires de l'empire ottoman une très sérieuse influence. Pour un Grec d'origine comme était notre Étoliën, Cantacuzène personnifiait certainement tout l'orgueil de sa nation asservie. Adresser des hymnes dithyrambiques à un tel personnage, rattaché par son nom à l'une des plus illustres familles byzantines, ne pouvait qu'être tout naturel à cette époque où la rhétorique vivait encore des vieilles traditions. Mais par sa manière, par les détails très précis qu'il nous donne dans ses vers, le poète nous fait croire qu'il a connu autrement que par son renom la famille du puissant Grec d'Achélo. Il n'est pas impossible qu'il ait fait partie des clients de cette famille.

III

Le poème contient 401 vers et n'a pas de titre. Dans une sorte de prologue, l'auteur nous en donne d'abord le résumé. On y trouvera, nous dit-il, en premier lieu une conversation entre Pierre le voïvode—Πέτρος Βεσβόβας—et sa mère, Μυρτζενα, la fameuse *Doamna Chiejna*, veuve du voïvode Mircea III Ciobanul de Valachie. Puis on assistera à une entrevue, dans l'autre monde, entre Pierre et le patriarche Joasaph, avec lequel Pierre engage une «dispute énergique». L'auteur nous fait connaître alors la date où les événements sont censés avoir lieu, par conséquent aussi approximativement la date de composition de son poème: l'an 7077 de la Création (=1568—9).

¹⁾ Χρονία τῆς πατριάρχης ἀνατολικῆς Κωνσταντινῆς, 1883, pp. 63—4, citée par Légrand, l. c., p. XI.

Il entre dans le récit et nous apprenons ici que ce n'est que le spectre de Pierre qui apparaît en songe à sa mère. Le poète s'imagine, dirait-on, tout de bon que le voïvode n'était plus parmi les vivants.¹⁾

C'est surtout parce que le sujet est purement historique qu'il devient intéressant. En effet, de cette déplorable poésie, d'une rhétorique fade, à la mode à cette époque tout comme aux temps meilleurs d'autrefois, on peut dégager quelques détails importants relatifs aux faits et aux hommes.

Au temps où écrit Georges Étoliën, Michel Cantacuzène était, nous l'avons dit, au comble de sa fortune.²⁾ Fermier des salines de l'empire, fermier du lac d'Achélo, qui appartenait à sa Hauteesse, «grand douanier», «grand fournisseur» — μέγας τραπεζίτης—du Sultan, favori du grand vizir Sokollî.³⁾ Il disposait, du fond de sa magnifique résidence d'Achélo, du sort des Princes des Pays Danubiens aussi bien que de celui des patriarches de Constantinople. La femme énergique et avide du pouvoir qu'était Doamna Chiejna chercha à attacher un tel homme à sa famille. En 1566, elle lui accordait la main de sa fille Marie; mais, peu après les noces, elle la faisait ramener par ses gens armés en Valachie, à la Cour de son fils Pierre le Boiteux.⁴⁾ Michel Cantacuzène n'était pas homme à laisser un tel affront impuni. Sa vengeance valut, deux années

¹⁾ En réalité Pierre le Boiteux, après avoir régné une fois en Valachie (de septembre 1539 à juin 1568), occupa encore deux fois le trône de la Moldavie (juin 1574—28 novembre 1577; août 1581—29 août 1591) et mourut en exil, à Bozen, en 1594 (Voy. N. Iorga, *Gesch. des rum. Volkes*, II, Gotha, 1905, le Register: *Herrnuzari-Bojga*, XI, l'introduction).

²⁾ Nous renvoyons au sujet de ce personnage à N. Iorga, *Despre Cantacuzini*, Bucureşti, 1902, pp. XXV—XXXIX; N. Iorga, *Gesch. des osm. Reiches*, III, Gotha, 1910, pp. 211—2; Ém. Légrand, *Recueil de poèmes historiques en grec vulgaire relatifs à la Turquie et aux Principautés Danubiennes*, Paris, Leroux, 1877, pp. 1—13. Les livres de Gerlach et de Crusius ont été employés par tous les deux.

³⁾ Iorga, *Despre Cantacuzini*, XXV—XXVI.

⁴⁾ *Ibidem*, XXVII—XXVIII.

plus tard, à Pierre le Boiteux la perte de son trône et l'exil de toute sa famille en Orient.¹⁾

C'est cet événement qui forme l'objet du poème que nous publions. Mettant en vers le malheur de la famille de Chigaja, le présentant comme causé par l'emportement de Chéitanoglou, Georges l'Éthioïen semble s'être proposé de venger, lui aussi, l'injure faite à cet éminent représentant de sa nation. Il mêle à l'affaire le patriarche Joasaph et imagine entre tous ces personnages qu'il réunit dans un commun malheur des scènes qu'il voudrait rendre dramatiques, mais pour lesquelles sa Muse ne le seconde que maladroitement.

Voici la première scène. L'ombre de Pierre se montre à sa mère, pour lui reprocher les souffrances dont il a été la victime innocente (v. 11—69). Il lui fait un crime d'avoir séparé sa sœur de Cantacuzène, le rejeton de « l'illustre » famille, « l'orgueil des Grecs », le « joli palikares ».

Dans cette lamentation du vœvode, qui finit par maudire

¹⁾ Un voyageur allemand des Lieux-Saints, le médecin *Leonhardt Ranchwolffen*, trouvait la famille de Pierre le Boiteux, vers la fin de l'année 1573, à Alep. À propos de l'extension menaçante des Turcs, le voyageur exprime son inquiétude en ces mots, qui nous donnent des renseignements intéressants sur la personne de Chigaja :

« ... Kommet also täglich je länger je näher uns über den Hals, dass uns nichts bessers als gantz Griechenland, Thracia, Servia, Bosnia, Ungern, Walachei etc. zugewarten, wir auch eben wie jene unter die schwere Dienstbarkeit hingertissen werden, darunter noch heutiges tages nit (*sic*) wenig Personen hohes Stands schwerlich stecken bleiben. Unter andern ich sonderlich zu Halepo gefunden ein alte Königin Walachie, mit ihren Söhnen, deren der jüngst erst nach ihres Herren tödtlichen abgang geboren worden. Die heilt sich noch da in einer sondern Behausung und lebet von dem geringen Einkommen, das ihr der Türk jährlich verschaffet, ist ein verständige Frau, der Türkischen und Arabischen Sprachen wol kündig. Haben deshalben auch ihre Unterthanen in ihrem Land auff sie noch ein grosses aufsehen und sind der gänzlichen Zuversicht, unser lieber Gott und Herr werde sich ihrer endtlich erbarmen, sie ihnen wider schenken und geben oder auff's wenigst mitter zeit ein milderung schicken. (*Beschreibung der Rhegss Leonhardt Ranchwolffen der Artzney Doctor etc., I-ère Partie, VII, dans le Regsbuch dess heyligen Landts, Franckfort am Mayn, 1639.*)

sa mère, il y a un détail à noter. D'après le récit de Crusius¹⁾, ce fut *Jean Cantacuzène*, frère de Michel, qui épousa la jeune princesse Marie. Cette opinion, reproduite par Legend²⁾, ne fut pas acceptée par Iorga. Celui-ci ne peut voir dans le mari de la princesse un autre que Michel Chéitanoglou lui-même³⁾. Son opinion se trouve à présent confirmée par notre poème. En effet, le nom de Michel Cantacuzène seul y revient à plusieurs reprises ; pas une seule fois celui de Jean, son frère. Or, Georges l'Éthioïen, serviteur tout dévoué du grand seigneur d'Achelo, comme il se nomme lui-même, ne pouvait qu'être très bien informé sur les circonstances de ce mariage.

Vient ensuite une scène où la *Mirena* laisse éclater sa douleur (v. 70—138). Elle accuse le patriarche Joasaph de l'avoir mal conseillé. C'est lui qui, l'informant du mépris où la tenait le Grec, comme une femme sans tête — *ἡ ἀχὺς τῆς κεφαλῆς* —, l'aurait poussée à reprendre sa fille. Ce fut là la cause de sa ruine. Plus de trône en Valachie, sévère-t-elle, plus de fortune : richesse, palais, cours ornées de marbres, jolies servantes, tout est perdu ; et, tandis que son fils promène son amertume parmi les ombres des morts, Alexandre goûte en Valachie la joie de régner.

Ce qui est à remarquer dans cette nouvelle scène c'est le rôle que le poète attribue au patriarche, dans l'affaire des noces de Cantacuzène. Comme Joasaph était attaché, par alliance, à la famille de Chigaja — son neveu Stamatî avait épousé une des filles de celle-ci⁴⁾ — la chose n'aurait rien qui dût surprendre. De plus, nous savons que la déposition du patriarche Joasaph fut l'oeuvre de Cantacuzène ; l'Éthioïen lui-même nous l'atteste un peu plus loin. Cependant la date de l'excommunication de Joasaph fait difficulté. Crusius nous a décrit, avec un certain luxe de détails, cet événement, qui aurait eu lieu

¹⁾ *Turcographia*, p. 274.

²⁾ *Revue de fables*, XIV.

³⁾ *Le C.*, p. XXVIII, note 2.

⁴⁾ *Historiographia*—*Jorga*, XI, p. VI.

au mois de janvier 1565¹⁾. Par une autre source nous apprenons que Métrophane, le successeur de Joasaph, signalait déjà des pièces, en qualité de patriarche, au mois de septembre 1565²⁾. Nous sommes donc forcés d'admettre ou que le mariage de Michel Cantacuzène fut célébré avant 1566, ou, ce qui est plus vraisemblable, que le poète a commis un anachronisme en mêlant le patriarche à l'affaire de ce mariage. L'Étolien voulait, peut-être, justifier la conduite de Cantacuzène envers le chef de l'Église et, comme il n'ignorait pas les liens qui attachaient celui-ci à la famille de Chiajna, il lui attribuait, sans trop de scrupules, un rôle dans la malheureuse affaire qui devait aboutir à la ruine de cette famille.

Une autre scène nous fait assister à l'entrevue de Pierre avec le patriarche. Pierre l'accable de ses reproches (v. 139—174), il voit en lui le vrai coupable. Le patriarche fait son *mea culpa* — τὸ ἡμάρτεν σο (v. 175—233).

Puis Doamna Chiajna apparaît encore, dans une scène que l'auteur cherche à rendre plus émouvante (v. 234—289). Un matin, la hantaine et ambitieuse veuve de Mircea III Ciobanul se réveille agitée, se lamentant, s'arrache les cheveux, appelle ses servantes pour la soutenir, toute bouleversée qu'elle est par un nouveau songe, où son fils lui est apparu. Elle déplore ses malheurs, le souvenir des crimes de son époux lui revient un moment à la mémoire : peut-être ne fait-elle que payer le sang versé par celui-ci pendant son règne.

Pierre s'entretenait ensuite encore une fois avec sa mère (v. 290—325), qu'il accable d'injures, pour le mal dont elle fut la cause. Toute à son orgueil et à ses amours — ἔ νόσς σο εἰς τὸν ἔρωτα ἦτον καὶ εἰς τὸ καμάρι — elle offensa un seigneur comme le Grec d'Achélo, dont le nom revient ici, sous la plume du poète adulateur, accompagné des plus brillantes épithètes.

L'Étolien intercale en cet endroit un dithyrambe à l'adresse

¹⁾ *Historia patriarhica*, Bonn, 1849, p. 179 suiv. Cf. M. Gédéon Πατριάρχαι πονηαί, p. 510 suiv.

²⁾ P. N. Παπαγεωργίου, *Ἐκδορὴ εἰς τὴν ἱστορίαν καὶ παραγγελην μνήμην τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου τοῦ Θεομακάριοιτος τῆν ἐν τῇ Χαλκιδονίᾳ, dans la Byz. Zeitschr.*, VII, p. 57 suiv.

de Michel Cantacuzène et de l'illustre famille dont celui-ci descend (v. 326—367). Il se nomme Michel, parce qu'il est l'orgueil et la gloire du «nouvel Israël», et tout ce qu'il fait est empreint d'une parfaite justice : il a chassé du trône patrilial Joasaph, «l'Avranico», parce qu'il avait la tête «vide comme un pot» — ὡς εἴη τὸ κεφάλι· ἡ εξαρχὸν ὁὐκ ἔχει νοῦν. — il a éloigné Chiajna, la Νετρηζ, «comme une ânesse» — ὡς νετρήζα — dans les contrées de l'Orient.

On peut dégager un détail important de ce verbiage de mauvais goût. Parlant de la «sage» et «illustre» famille de son protecteur, le panégyriste nous apprend que le fameux Michel Cantacuzène est le fils de χρὸς Ἀγγέλου qui était de haute race — εἰς τὸ γένος εὖ γινώσκω — et se trait distingué par sa générosité envers les pauvres.

Jusqu'à présent on ne savait rien de certain au sujet de la famille du fameux Cantacuzène. Iorga le supposait fils d'Alexis Cantacuzène¹⁾ ; Legrand nous parle de l'incertitude qui entoure l'origine de cet important personnage²⁾. Nous apprenons donc pour la première fois le nom du père de Michel Cantacuzène. Pour nous, ce Démétrios Cantacuzène ne peut être que le célèbre guerrier de ce nom, qui combattit pour les Florentins, mourut en 1536 et fut enterré dans l'église de Saint-Dominique à Pise³⁾. Si notre poète passe sous silence ses faits d'armes, il fait cependant mention de la grande puissance de ce Cantacuzène dont la volonté de faire le bien ne connaît point d'obstacle.

Le poème finit par un épilogue (v. 368—397), où l'auteur se paie le luxe de philosophe sur l'incertitude des choses humaines. Que le sort de Chiajna, dit-il, serve d'exemple au lecteur. Puis, s'appuyant sur des textes bibliques, il conseille à ce dernier de ne jamais oublier que c'est l'humilité seule qui élève les hommes.

Les quatre derniers vers nous apprennent le nom du poète,

¹⁾ *Despote Cantacuzini*, p. XXV.

²⁾ *Revue de poèmes historiques*, p. 1.

³⁾ *Ducange, Famille augustine ligurienne*, Paris, 1684, p. 263.

Demetrios
Cantacuzene

qui s'adjuge, sans beaucoup de cérémonie, le titre de «*adéront*», «*serviteur de l'archon Cantacuzène*».

IV

Il nous reste à dire quelques mots de l'intérêt que notre poème peut aussi offrir au point de vue de la langue.

Il est écrit en vers politiques rimés, accouplés deux à deux, et en langue grecque vulgaire. Ce qui nous paraît en augmenter la valeur ce sont les vers *gnomiques*, comme l'auteur les appelle lui-même, qui finissent chacune des scènes que nous avons brièvement analysées. On en rencontre aussi dans le corps même des scènes.

Le versificateur des fables ésoptiques devait se sentir porté pour le genre des proverbes. Ceux-ci sont répandus à pleines mains dans son poème. On les y trouve tantôt dans la forme même dans laquelle ils circulaient de bouche en bouche, tantôt transposés dans le rythme populaire habituel au genre, dans le vers de 7 et 8 syllabes.

Nous en présentons quelques spécimens :

v. 40—1 :

Ὅτ' ὄντω μὲ λεντάκια θέλει γὰρ πᾶσι εἰς μέγην
ἡ τὸ ἥτοι βάλει γὰρ τὴν νεπαλίην ὀδύνην.

Il se répète au vers 206. Cf. chez Krumbacher (*Die Moskauer Sammlung Mittelgriechischer Sprichwörter*, München, 1900, p. 414) : καὶ τὴς λέγει τῷ λέοντι· ὦ· ὅχι· τὸ σάμα σου :

v. 86—7 :

Ἄν' ὄντω λάκκον ἔσκηψέ. ὅτι γὰρ γῶσθ' αἰῶν,
ἐκείνος μέγα ἔπεσε μὲ τὸ κορυὶ τοῦ δάου.

Un proverbe semblable se trouve chez G. N. Politis, *Προλεγόμενα*, I. Athènes, 1899, p. 501 : ὄντως σκάπτει λάκκον αἰῶν πᾶσι· ὁ δὲ τὸς μέγα. D'autres variantes *ibidem*, plus loin.

v. 165—6 :

Πῶς δὲν κίβηται τὸ νεπαλί.
ἡ ὅσα κίβηται πάλιν σπῆλιν.

v. 169 et suiv.

Ἦτοι λέγουσιν οἱ αἰῶνι.
οἱ σπῆλι καὶ ὁδασκάνον.
Πῶς ἡ πάλιν γονεσσόνη
δὲν κίβηται ἀγνοοῦσιν.
Μηδὲ ἡ νενοδοσία
δὲν μάς διδοει ἔξουσια.

v. 228—9 :

καὶ ὄντω σπῆλι παρὰ παρὰ
εἰς πάλιν καὶ παρὰ παρὰ.

v. 230—1 :

Ἦτοι γονεσσὸς ἀκούει
εἰς γονεσσὸν παρὰ παρὰ.

On le trouve déjà chez Politis, *l. c.* IV, p. 233, auquel il fut communiqué par Sr. Lambros.

v. 270—1 :

Ἀρεστία τὸν γυνέων
εἰς τὴν νεπαλίην τὸν νέων.

Cf. Politis, *l. c.*, II, p. 137 : ἀρεστία γυνέων παρὰ παρὰ πᾶσι. Politis a reproduit le nôtre aussi dans une note. C'est encore Lambros qui le lui a communiqué.

r. 272 et sur.

Δέγει: ὁ προσφύτης πᾶσι.

noye xexaxiy meyxixy,

“On the other hand, the

אָנפֿאַנג פֿון דער שטאָט

(1) ဝိဝိဋ်ကဏ္ဍ နှစ်လ ကဆုန်လအတွက် ကမ္ဘာလမ်းပေါ်တွင် မြေပေါ်ရှိ အောက်ပါ အချက်များကို စောင့်ကြည့်ရမည်။

Les mots de Jérémie, XXXVIII, 29: *οἱ κριταὶ ἔγραγον ὄψακα καὶ οἱ δόδοντες τῶν τέκνων ἡμῶν* sont passés en proverbe. J. Vénizélos nous donne, dans ses *Παραβολαὶ ὁμηοῦς* II-e éd., Hermoupolis, 1867, p. 249, No. 36, un proverbe semblable: *παρὰ τὴν τῶς βαλάντῃα, τὴ ἡγνία μου μουδάξουν*. Un autre, où les rôles sont changés, à la page 185, No. 124: *Οἱ νέοι τρώουν τὰ ἑνὴ καὶ οἱ γέροντες μουδάξουν*.

Y: 280-1

Καὶ οἱ ἄνθρωποι σ' ὅσα σφαλάσαν
αἱ γυναῖκες τὰς λαμβάνουσιν.

r. 340-1:

“የአገሪቱን ሕዝብ ለማዳንና ለማስገደድ ለሚችሉ ሁሉም ሰዎች ማዕከላዊ ስልጣን ማስገኘት አለባቸው።”

Y. 350-1:

Ἐπὶ τῷ παρθένῳ ὄντι
ὄντι ὄντι ἔχοντι καὶ ὄντι...

r. 370 et suiv.

Ὁ Χριστός ἐστίν, ὡσανύς ἡμεῖς, τρυφῶς ὅπου γυμνῆται·
καί, ἡμεῖς παραποιεῖσθαι τὸ πόθεν πῶς μυστρί.

^a Ἄλλων ὕμνοι· ὁ καιρὸς καὶ ἄλιον πνεύματι.

U. Minzlos. l. c. p. 189. No. 189;

7) $\frac{1}{\sqrt{2}} \begin{pmatrix} 1 & i \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$

Ἄλλος πῦρ ἐστὶν καὶ ἄλλος νοστήσας.

in autre exemple, *ibidem*, No. 191 :

12. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 2172. 2173. 2174. 2175. 2176. 2177. 2178. 2179. 2180. 2181. 2182. 2183. 2184. 2185. 2186. 2187. 2188. 2189. 2190. 2191. 2192. 2193. 2194. 2195. 2196. 2197. 2198. 2199. 2200. 2201. 2202. 2203. 2204. 2205. 2206. 2207. 2208. 2209. 2210. 2211. 2212. 2213. 2214. 2215. 2216. 2217. 2218. 2219. 2220. 2221. 2222. 2223. 2224. 2225. 2226. 2227. 2228. 2229. 2230. 2231. 2232. 2233. 2234. 2235. 2236. 2237. 2238. 2239. 2240. 2241. 2242. 2243. 2244. 2245. 2246. 2247. 2248. 2249. 2250. 2251. 2252. 2253. 2254. 2255. 2256. 2257. 2258. 2259. 2260. 2261. 2262. 2263. 2264. 2265. 2266. 2267. 2268. 2269. 2270. 2271. 2272. 2273. 2274. 2275. 2276. 2277. 2278. 2279. 2280. 2281. 2282. 2283. 2284. 2285. 2286. 2287. 2288. 2289. 2290. 2291. 2292. 2293. 2294. 2295. 2296. 2297. 2298. 2299. 2300. 2301. 2302. 2303. 2304. 2305. 2306. 2307. 2308. 2309. 2310. 2311. 2312. 2313. 2314. 2315. 2316. 2317. 2318. 2319. 2320. 2321. 2322. 2323. 2324. 2325. 2326. 2327. 2328. 2329. 2330. 2331. 2332. 2333. 2334. 2335. 2336. 2337. 2338. 2339. 2340. 2341. 2342. 2343. 2344. 2345. 2346. 2347. 2348. 2349. 2350. 2351. 2352. 2353. 2354. 2355. 2356. 2357. 2358. 2359. 2360. 2361. 2362. 2363. 2364. 2365. 2366. 2367. 2368. 2369. 2370. 2371. 2372. 2373. 2374. 2375. 2376. 2377. 2378. 2379. 2380. 2381. 2382. 2383. 2384. 2385. 2386. 2387. 2388. 2389. 2390. 2391. 2392. 2393. 2394. 2395. 2396. 2397. 2398. 2399. 2400. 2401. 2402. 2403. 2404. 2405. 2406. 2407. 2408. 2409. 2410. 2411. 2412. 2413. 2414. 2415. 2416. 2417. 2418. 2419. 2420. 2421. 2422. 2423. 2424. 2425. 2426. 2427. 2428. 2429. 2430. 2431. 2432. 2433. 2434. 2435. 2436. 2437. 2438. 2439. 2440. 2441. 2442. 2443. 2444. 2445. 2446. 2447. 2448. 2449. 2450. 2451. 2452. 2453. 2454. 2455. 2456. 2457. 2458. 2459. 2460. 2461. 2462. 2463. 2464. 2465. 2466. 2467. 2468. 2469. 2470. 2471. 2472. 2473. 2474. 2475. 2476. 2477. 2478. 2479. 2480. 2481. 2482. 2483. 2484. 2485. 2486. 2487. 2488. 2489. 2490. 2491. 2492. 2493. 2494. 2495. 2496. 2497. 2498. 2499. 2500. 2501. 2502. 2503. 2504. 2505. 2506. 2507. 2508. 2509. 2510. 2511. 2512. 2513. 2514. 2515. 2516. 2517. 2518. 2519. 2520. 2521. 2522. 2523. 2524. 2525. 2526. 2527. 2528. 2529. 2530. 2531. 2532. 2533. 2534. 2535. 2536. 2537. 2538. 2539. 2540. 2541. 2542. 2543. 2544. 2545. 2546. 2547. 2548. 2549. 2550. 2551. 2552. 2553. 2554. 2555. 2556. 2557. 2558. 2559. 2560. 2561. 2562. 2563. 2564. 2565. 2566. 2567. 2568. 2569. 2570. 2571. 2572. 2573. 2574. 2575. 2576. 2577. 2578. 2579. 2580. 2581. 2582. 2583. 2584. 2585. 2586. 2587. 2588. 2589. 2590. 2591. 2592. 2593. 2594. 2595. 2596. 2597. 2598. 2599. 2600. 2601. 2602. 2603. 2604. 2605. 2606. 2607. 2608. 2609. 2610. 2611. 2612. 2613. 2614. 2615. 2616. 2617. 2618. 2619. 2620. 2621. 2622. 2623. 2624. 2625. 2626. 2627. 2628. 2629. 2630. 2631. 2632

La Collection de Moscou, publiée par Krumbacher, nous fournit un proverbe semblable (p. 404):

Kαὶ ὁ δὲ ἀνδρὶς τῷ κοινῷ ἐλάλει·

4. 380-1

Δὲν θέλει: νὰ ὑψώμεται: τινὰς καὶ νὰ κερὰτῇ τιν·
 οἱ ὕστερα τῶν ῥημάτων ἔτιν ἔτιν ὅπου κυλεῖται...

Nous remarquons un proverbe analogue chez Yénizelos, l. c. p. 219, No. 635 :

[illegible]

Krambacher nous en fournit un autre, contenu dans le poème vulgaire de M. Glykas (*Mittelrheische Sprichwörter*, München, 1893, p. 57) : ὁ γὰρ ἐν γούρῳ ἔχει καὶ ἐν ὄρνιθι καὶ ἐν ῥαβδῷ καὶ ἐν ῥαβδῷ καὶ ἐν ῥαβδῷ.

T E X T E

Remarque. Le manuscrit est orthographié d'une manière déplorable. Lambros l'avait déjà fait remarquer pour les Fables. Il avait acquis la conviction que, loin d'être un autographe, comme il semblerait résulter d'une notice, notre manuscrit doit avoir été rédigé par un copiste ignorant ¹⁾. Le savant grec a complètement raison. Toutes ses remarques valent aussi pour le poème que nous publions.

Mentionner tous les mots dans lesquels ι , υ , ε ; α , η — σ et ω — α ; et α sont confondus, toutes les conséquences du copiste, qui écrit p. e. une fois σ et une autre fois α , une fois α , une autre fois η etc. serait charger inutilement l'appareil critique. Nous adoptons la transcription des sons comme on la pratique généralement pour le grec vulgaire; nous indiquerons seulement les variantes qui peuvent offrir un intérêt au point de vue de la langue et celles qui sont indispensables pour permettre de retrouver le texte original là où il aurait subi des corrections un peu radicales.

(*fol. Athens 4272.*

Fol. 48^e. Σ τὸν τὴν εἶμα βίανται ὁ Βοϊδόνδας Πέτρος

τῆς Μορτζάντας ὁποὶ μὲν τῆς μᾶντας τοῦ, μὲ μέρους
«Πῶς εἰσὶν ἡ» λέγει τῆς πρόμηναι καὶ μὲ τὰς

τῶν ὁ Καντακουζηνός δλους νὰ μᾶς πετάξῃ».

5. Σ τὸν τὸν πᾶν ἡμῶς μὲ αὐτὸν τὸν παρὰ τῶν

τὸν Ἰωάννη καὶ τὸ πᾶν τῆς παρὰ τῶν μᾶς

«Αν θέλῃς καὶ τὸ ἔως τῆς παρὰ τῶν μᾶς

ἔσαν ἡ τὸ χέρι τὴν παρὰ τῶν μᾶς

10. Εἶναι ἐβδόμηνα ἔντα χέρι ἀπὸ τὴν πᾶν
καὶ χιμάδες, λέγω, ἔντα πᾶν τὸν τὸν

¹⁾ L'Étoilien est aussi connu comme bibliographe. Voy. Νέος Ἑλίου-
καταγωγῶν, t. VI, Athenes, 1908, p. 112.

Ἐδὼ ὁ Πέτρος ἑμῇ τῆς μάνας τοῦ ἐ τὸν ὕπνον,
ἀπὸ τῆς πικρίας τῆς κοιμᾶται χυφῆς δεῖπων.

15. Ἐδὼ φαίνεται τὸ εἶδόν του τοῦ Βασιλέως Πέτρου.
«Τὸν ἄδην ἐξέστησα δάκρυον νὰ μὴ ᾤσῃ,
νὰ ἐμῇσῳ μετὰ σὲν ὥραν νὰ μοῦ γαρῖσῃ
τὸν δούλόν σου ἦκουσα κατὰ ἐ τὸν ἄδην ποῖμαι
καὶ ἡθέλησα νὰ ἀνεβῶ μαζὶ νὰ εὐφροῦμαι.
Τί σὰν ἐτοῦτα πῶκαμες σήμερον εἰς ἡμέραν
πράγματα ἀναριθμητά καὶ δὲν εἶν' μετρημένα;

20. Δὲν ἔκαμες ὡς φρονιμὴ—μηδὲ ὡς θέλει τάξις.
ἀμῆκαμες ὡσάν μορῇ καὶ δλους νὰ μὰς παδέσῃ,
Νὰ χάσωμεν τὸν τόπον μας, νὰ λείψῃ ἡ ἀθιεντία,
διατὶ ἦτον εἰς τὰ χέρια μας δάη ἡ ἐξουσία.

Fol. 48^b.

25. Ἄν ἡθελες τὸ γένος μας πολλὰ νὰ τὸ τηρήσῃς,
δὲν ἔπρεπε, ὡς βλέπωμεν, τόσον νὰ τὸ χρημίσῃς;
Νὰ χάσωμεν τὸν βίον μας καὶ νὰ ἐξορδοῦμεν
καὶ νὰ ἦμεν εἰς φυλακὴν ὡσάν νὰ χρεωστοῦμεν.

Ὁνειδισμένοι νὰ ἦμεν καὶ καταρρονημένοι.

30. Διὰ τὰ σένα τὴν λωλὴν καὶ τὴν παραδωμένην.
Ἡθέλησες ἐξ εὐγενοῦς χιλόου νὰ ἐκκεντρώσῃς
τὸ γένος τὸ ἡμέτερον καὶ νὰ τὸ ἡμερώσῃς.

Νὰ πάρῃς Καντακουζηνὸν χαμπρόν εἰς τὴν Μαρίαν,
τὴν ἀδελφὴν μου καὶ ἑταίρες μετὰ τὴν τιμαρίαν, —
λέγω τὸν Καντακουζηνόν, ἑταῖρος τοῦ κόμπου τοῦτου;

35. Εἰς τάξιν καὶ εὐγένειαν καὶ φρόνησιν τοῦ νοῦ τοῦ
Τὸ γένος τὸ περιβλεπτόν καὶ τὸ ἐξακουσμένον
καὶ τὸν Πρωτεῖον καύχημα πολλὰ ἐξημωσμένον.

Δὲν σ' εἶλεγα, ταλαίπωρη, μηδὲν κατακτατοῦμεν
μέ τοὺς εὐγενεσιώτεροὺς, μήπως καὶ ἐντροπιστοῦμεν,

40. Ὅτις ποὺ με λεοντάρια θέλει νὰν πᾶς εἰς μέγλη,
καὶ τὸ ἔαρ βάλει φανερά τὴν κεφαλὴν ὀπύχει;

19. πράγματι ἀναριθμητά. Nous avons supprimé l'édition à cause du
rythme. 32. γὰρ, 40. νάμπερ.

Καὶ δὲ καμές καὶ ἡθέλησες ὡς διὰ νὰ παντρεύσῃς
τὴν ἀδελφὴν μου καὶ ὀλονοῦ τοῦ κόμπου νὰ ἀρέσῃς.
Νὰν πᾶς εἰς χέρια εὐγενικά, εἰς στίτια, εἰς λογήρη.

45. Ἐ γένος τὸν Καντακουζηνόν, ἐ σύμφορον παλληγάρη.
Διατὶ τὸ γένος τὸ γοντὸν μεθύειν καὶ σμῆνῃ,
δύναται τὸ εὐγενεῖον ἐκεῖνο νὰ στείλῃ.

Fol. 49^a.

Ὅσάν τὴν βλάχα καμπουράς δάη τὴν εὐμορφίαν
καὶ τῆς νυχτὸς ὁ ἦλος τὸ σκότος διασκορπίζει.

50. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ τύχη μας δὲν ἡθελε νὰ ἰδοῦμεν
χαμπρόν ὡσάν μὰς ἔπρεπε καὶ νὰ τὸν ἐγαροῦμεν.
Μηδὲ νὰ ἰδοῦμεν ἀργονταξ, μηδὲ νὰ τηρηθοῦμεν.
Μηδὲ ὡς γοντὸν ὅπου εἴμεθα, τόσον νὰ ντροπιστοῦμεν.

55. Νὰ σκαθιστοῦμεν ἔπρεπε γυναῖκες καὶ παῖδια
καὶ εἰς τὴν αὐλὴν τοῦ ἀργονταξ νὰ ἐράμωμεν με βία.
Νὰ πέσωμεν ἐ τοὺς πόδας του, νὰ τὸν παρακαλοῦμεν
καὶ ὅλ' τὰ πολλὰ μὰς σφάμιματα νὰ ἐλευθερωτοῦμεν.

Ἄμ' ἡ γοντὴ μας ἔπαρος καὶ τὸ ποῦν χαμπρό.

60. Ἰδὲ πῶς ἐπροξένησε θάνατον νὰ μὲ πάρῃ;
Ἰδὲ πῶς κοίτομαι ἐ τὴν γῆν, ὡς καταρρονημένος.
Διατὶ ἀπὸ τὸν τόπον μου εἴμαι ἐξορδομένος.

Ἰδὲ κορμὴν τὸ τραγερὸν, ἰδὲ κάλινος ποῦ εἶχα
πῶς ἄδης μοῦ τὸ ἔφθειρε μὲ πᾶμορξά μου βούρα.

65. Ἀμὴ ὡς ἔκαμες σὲ μέ, μάνα, νὰ σ' τὸ πᾶρηώσῃ;
θεὸς ὁ ἐπουράνιος καὶ νὰ σοὶ τὸ ἀνταμείψῃ;
Τὸ χῶμα τῆς ἀνατολῆς νὰ φάγῃ τὸ κορμὶ σου
καὶ εἰς τὸν ἄδην εἴσας νὰ μὴν εὐρῇ ἡ ψυχὴ σου.

Πάτω τοὺς λόγους εὐανά, διατὶ καρὸν δὲν ἔχω;
Ὅτ' ἄδης ἀνταγιάξαι με κατὰ διὰ νὰ τρέλῃω.

Fol. 49^b. 70. Ἐδὼ ἔπεται ἡ Μύρτσανα με φόβον καὶ με τρέμον

καὶ μαρολόγην ἀργισα καὶ εἶναι πολλὰ με δροίμων.
«Ὁ φόβερὸν μυστήριον, ὃ παράδοξον πράγμα.
ὀλονοῦ τις πῶς ἤμουν καὶ τὸν υἱόν μου ἀντάμα.

44. νὰ μπάς. 45. εἰς γ. = κ. εἰς α. = η. 64. νὰ σὲ τ. = τ. L'élision s'impose
pour le rythme.

79. Πῶς μῆσαζαν οἱ λόγοι τοῦ μέσα εἰς τὴν καρδίαν
καὶ πῶς ἐγγίγγοι ἔχασα κενύου τὴν συνοδίαν.
Ἐγὼ σοῦ ἐπροξένησα τὸν θάνατον, υἱέ μου,
καὶ τὸ κορμὶ σου ἐβάλα ἔς τὸν ῥόον, ἀντρίξέ μου.
Δακρυῖ δὲν ἤξευρα ποτὶ ἔς τόσα κακά νὰ πέρω
ῥόων τὸν Καντακουζηνὸν θέλοντας νὰ γελᾶσαι
80. Εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐβόδουμιον νὰ ἔλθῃ,
μήπως καὶ εὖρω δύναμιν εἰς φίλους ὅπου ἔγω,
καὶ αὐτὸς μᾶς ἐκατάσκησε τὸ γόρο νὰ μᾶς πᾶρουν
μέ τ' ἀφεντὸς τὸν ὀριζμὴν θέροντας νὰ μᾶς φέρουν.
Ἐγὼ ἐπιβουλεύουμιον αὐτὸν πολλὰ νὰ γελᾶσω.
85. Ἀμ' ὅπου λάκκον ἐσκαψέ, διὰ νὰ χύσῃ ἀλλοι,
ἐκεῖνος μέσα ἔπεσε μετὰ τὸ κορμὶ τοῦ δῖου.
Καὶ λέγω ὅσα ἔπαθον μετὰ δικαιοσύνην.
νὰ εἶναι εἰς σωφρονισμόν, πολλὴν μου καὶ αὐτοσύνην.
90. Ὁ πατριάρχης ἤτονε εἰς ὅσα μᾶς ἐβόησαν,
ὁ Ἰωάννης, ἀγορήν ὅτ' ὅλως δὲν ἐγρόσαν.
ἔβλεν ὑπερηφάνειαν διὰ τὰ στήθενά του,
ἀμ' ἔπερ' ὁ ταλαίπαρος νέγγη καὶ τὰ μυαλά του.
Νὰ συμβουλεύῃ φρόνιμα ὅσοι τὸν ἐρωτοῦσι,
95. νὰ δέγγῃ δὲ εἶναι γνωστὸς καὶ δῶκε νὰ τὸν κρατοῦσι.
"Ὅτ' ὅπου συμβουλεύει
φίλους δὲν ἐπιβουλεύει
Καὶ τὰ ὕστερα λογιᾶται
φρόνιμος νὰ ἐμυᾶται.
100. Ἐκεῖνος μὲ ἐβάλε ἔς βουλὴν, ἔς ταύτην τὴν παντασίαν,
καὶ ἔκαμα ἐχθρὸν τὸν ἄρχοντα μαζί καὶ τὸν πατρι-
ᾶρχόν μου ἔς τόσα πόνταψε, κυρὰ μου, εἰς ἑσένα
ἄρχων ὁ Καντακουζηνὸς δάδωναι γελᾶμενα
105. Ἰδὲ πῶς βιάξα ἀε καλεῖ καὶ δὲν ἔχεις κεφάλαι,
πρίναι τὴν θυγατέρα σου, ἔς τὸ σπύτ τὴν ὑπέρει-
πνύσρα πέμψ' ἀνθρώπους σου δῖους ἀρματομένους,
νέχουσι σταθούδεσσα, σελοχολωνομένους.

96. A côté de ces vers le mot : γυναικά.

- Νὰ θυγηθῶν νὰ σταβέουσιν ὁπίσω ἔς τὸ σκαμνὶ σου,
λέγω τὴν θυγατέρα σου, καὶ νέγγης τὴν τιμή σου —
110. Ὅτ' ἔχει δύναμιν πολλὴν καὶ γνωστὸν κεφάλαι
καὶς τὰ δικὰ μᾶς πείσματα τὸν βίον τοῦ νὰ γέλλῃ.
Δὲν ἐν ὁ Καντακουζηνὸς κυρὰ μου, νὰ φοβᾶται.
ἀμ' ἔχει ῥόων γνωστὸς καὶ σῖδεν νὰ κυβερνᾶται.
115. Ἦκουσα ἰὼ τὸς λόγους τοῦ, ἡ βιάξα, τοῦ Ἀββανίτη,
ποῦ τότε νὰ ἐκόςετον ἡ δεινὴ μου μύτη,
ἀμ' ἔκαμα ὡς φρόνιμη, μῆδε ὡς κάμει μάνα.
Ἐγὼ ἤμουν ἡ ἀγορή, ἔγω' μου ἡ αἰτία,
υἱέ, νὰ λάβῃς θάνατον, νὰ χάσῃς τὴν βιάξιαν.
120. Ἠθέλησα νὰ ἐχθρευθῶ μετὰ μεγαλῦτέρον μου,
ἡ ῥόοντα Καντακουζηνὸν καὶ ἔχασα τὸ δικό μου.
Ἐγὼσα στίπτα καλὰ, αὐτὸς μαρτυρωμένους,
ὁδούους καπνέας εὐμάρους ποῦσαν καμαρωμένους.
Ἐγὼσα καὶ τὸν βίον μου καὶ διὰ τὴν τὴν αὐθεντίαν
καὶ τώρα ὁ Ἀλέξανδρος βόλκε: τὴν βιάξιαν
Ἐγὼσα σένα τὸν υἱὸν ὁποῦσαν σὺν βιάσται:
καὶς ὅλους ἐφανέσους εὐμάρους παλιητάρας,
125. καὶς τὸν ῥόον γείτονα καὶ τοὺς νεκροὺς συνεβόους,
ὁποῦσανε πρῶτότερα μετὰ τοὺς παλαιοὺς εὐμάρους.
130. Εἰ τις θέλει νὰ μανθάνῃ
τοῦτο μῆδεν τὸ λαλᾶναι
Καὶ μετὰ μεγαλῦτέρον τοῦ
ὡς μὴν γάνῃ τὸν κενόν του.
135. Ὅτ' ὅπου φυτῆσαι σφόδα,
ποῦναι τὸν χωριόταν βόδα.
Μὲ τὸν μεγαλῦτέρον τοῦ,
πέφτει καὶ ὅλ τὴν τιμή του,
γάνει καὶ τὴν κεφαλή του.

Fol. 51^v. Ἐδὼ ὁ Πέτρος ἐμυᾶ τὸν πατριάρχην,
140. τὸν Ἰωάννη καὶ πολλὴν φάνεσαν ἔχθρα νέγγη.

118. ἔγνων. 130. Ἦττα. A côté le mot γυναικά.

- « ἔλλα καὶ σὺ, Ἰωάσαφ, νὰ διαλεκοῦμ' ἀντάρτα
 κἀπὼ ἔ τὸν ἄδην ποῦμασται, ὅτ' ἐν μεγάλῳ πράγματι
 Νὰ βγῆς ἀπὸ τὸν θρόνον σου, νὰ χάσῃς τὴν τιμὴν σου
 καὶ νὰ γενῆς ὡσάν μωρόν, νὰ βγῆς καὶ ἀπὸ τὸν νοῦν σου
 145. Καὶ ἀπὸ τὴν κακαρόνησον καὶ ὅχ τὴν πολὴν πικρίαν
 νὰ ἀποθάνῃς ἄτιμος ἔξω εἰς τὰ χωρία.
 Καὶ ποῦνα τὰ μολάφια σου καὶ ποῦν' τὰ ἀλογά σου,
 ποῦ ἡ καβέλλα ἡ εὐμορφὴ καὶ τὰλλα γυνικά σου
 καὶ ποῦ ἡ ὑπερηφάνεια ὁπλοῦς εἰς τὸν θρόνον;
 150. Δὶα, ὡς φαίνεται, λοιπὸν πᾶσαν εἰς ἓνα χρόνον.
 Ἐπηρεσ. ἀν ἦσαν φρόνημας καὶ ἀν ἦσαν πατριάρχης
 ταπεινοσύνην, ἀρετὴν, τούτα τὰ δύο νάχῃς.
 Ν' ἀφῆσῃς καὶ τὸ πείσμα σου καὶ τὴν κενοδοξίαν,
 ὡς ἀνθρώπος ὁποῦσιν με τόσῃν ἔξουσίαν,
 155. Νὰ πέσῃς εἰς μετάνοιαν, νὰ πῆς τὸ ἥμαρτόν σου.
ἄρχοντα Καντακουζηνέ, κ' εἶμαι ἔ τὸν ὀρίστην σου:
 Ἀμ' ὅχ τὴν δόξαν τὴν πολὴν καὶ ἀπὸ τὸν τόπον βίον
 ἐχάλασες τοῦ λόγου σου μαζὶ καὶ μὲς τοῦς δύο
 160. Ἐσὺ χάσας τὸν θρόνον σου κ' ἔγωγ' τὴν ἀρετήν,
 καὶ τώρα μὲς καταλειπὸν καὶ τὰ μικρά παιδία
 Ὀρεῖται τὸ πατριάρχειον τώρα ὁ Μητροπολίτης,
 καὶ σὺ διὰ τὴν ἔπαρσιν μὴδὲ ἦσαν, μὴδὲ ἐφάνης
 165. Κάθεται καὶ εἰς τὸν τόπον μου Ἀλέξανδρος Βοιβάνδης
 καὶ μὲν ἡ γῆ ἐπάπτεται τοῦς ἔδωκός μου πόδας.
 170. Πῶς δὲν κλίνει τὸ κεφάλι,
 ἔ ὅσα κλίνει, πῶλὰ σφάλλει;
 Κ' ἡ ταπεινοσύνη πάλιν
 φέρει ὕψους μεγάλην,
 Ὅτι λέγουσιν οἱ ἄλλοι,
 175. Οἱ σοφοὶ καὶ διδασκάλοι,
 Πῶς ἡ πολὴ χοντροσύνη
 δὲν κλίνει ἀγρυπνῶν,
 Μὴδὲ ἡ κενοδοξία
 δὲν μὲς δίδει ἔξουσίαν.

142. ὅτ' ἐναι, contre le rythme. 151. Ἐπηρεσ. Mais le y doit être écarté pour le rythme.

175. Ἐσὼ ὁ Ἰωάσαφ λέγει τὸ ἥμαρτόν του
 καὶ εἰς διὰ δέγχει τί τὸνε πωλίτης τὸν ἐαυτὸν του.
 « Ἐὰ πράγματα ποῦ γένησαν δὲν ἔπρεπε νὰ λήγῃς
 κἀπὼ ἔ τὸν ἄδην καὶ ἦετορε πῶς τὴν καρδίαν μου καίγεις
 180. Ἀλλ' ἐπειδὴ σ' ἐνθύμησι τὰ πεπραγμένα βάλεις
 χρεῖα ναι νὰ πηλόγηθῶ μήπως καὶ ἀφαιρούσεις
 Δὲν ἤλπιζα, παῖδά μου, νὰ πικρίω ἀπαρτί μου
 καὶ εἰς πλῆθος τῶν στυγμένων μου ὁ νόμος νὰ ἔχθρός μου
 Ἀμ' ἔλεγα ἔ τὸν πλοῦτόν μου νὰ μὲ πρὸμύξουν ὄλοι
 καὶ νάχουν εὐημέρια οἱ ἔδωκοί μου μένου.
 185. Μητροπολίτης ἔλεγα ποτὲ νὰ μὲ περᾶσουν
 καὶ ὡσάν ὁ σκύλος τὸν λαρὴν ἔτῃ, νὰ μὲ τινάξουν:
 Δυναμὴν εἶχασι ποτὲ αὐτεῖνοι νὰ μὲ βγάλουν
 καὶ μὲ τὴν τόσῃν δόξαν μου ἔ τὸν ἄδην νὰ μὲ πείσουν:
 190. Οἱ κληρικοὶ ἐδύνονταν ἔ τὰ μέτρα νὰ μὲ ἱσοῦσι
 ὅτ' ἔλατ' ἐκινδύνειν σὺν ἔλλαι νὰ γενοῦσαν:
 195. Ἦτον ὁ Καντακουζηνός ὁ Μπαλὴ ἐκείνος
ὁπῶνα χωρὶς δόλων καὶ ὡσάν χρόνον: φῖνος
ὁπῶνα μὲ τὴν γλώσιν του ἀρχόντας στυγμένους
 καὶ εἰς διὰ τὰ καμώματα δὲν ἔναι γειχωμένους
 200. Αὐτοῦς τὸν βίον του ἔβαλε διὰ νὰ μὲ περᾶσῃ
 καὶ ἰδὲ πῶς ἐδύνθηκε καὶ μ' ἔγνωνε μὲ τᾶς.
 Ἦτονε χρεῖα, Ἦτρο μου, νὰ ἐξηπάσῃς ἡρώδην
 ἔ τὸν νόστον ὅταν ἦμεσται καὶ νὰ ἐρεθίσῃς ἡρώδην
 205. Ἀλλ' ἐπειδὴ ὁ θάνατος μὲς ἄρπασε σπουδαίως
 ἄς ποῦμεν τὴν ἀνήθειαν καὶ ἄς μὴν γένην ἀνέκωτος
 Ἐγὼ ἦμουν ἡ ἀφορμὴ καὶ ἡ κακὴ αἰτία
 ἔ τούτα ποῦ ἐσυνέβησαν καὶ ὅχι τὴν ἀμαρτίαν,
 καὶ ἀρχαὶ τὴν μέναι σου νὰ κλέψῃ ὡσάν θέλει
 210. καὶ ὕστερα ἐγείνασται ὡσάν μωρόν κοπέλιν:
 καὶ ἦθελα τότε ἐγὼ νὰ πῶ' κυρά, τί κάμεις;
 τὴν καρδίαν σου βούλονται ἔ τὸ ἔλας νὰ τὴν βάλῃς;
 Ἀφες τὴν θυγατέρα σου ἔ τὸ πνέει νὰ παγιάνη
 τ' ἀνδρός ὅπου τὴν ἔδωκε, κακὸν νὰ μὴν σοὶ γένη.

178 καρδίαν μου, 187 αἰτοὶ ναι, || νὰ μ' ἐνθύνουν.

Κολ. 5^{3b}. "Οτι αἱ νόμοι, σὺν θρωπῶ, θεὸν διδοὺν ἐξουσίαν

210. πᾶσιν ἢ θυγατέρα σου νὰ ἐλθῃς ἕ τὴν Βιχαρίαν.

Ἀς πάλιν μετὰ τὸν ἀνὴρα τῆς εἰς τὰ πεθερικά τῆς.

Νὰ ἔχῃ δοῦσαν καὶ τιμὴν πίσω ἕ τὰ γονικά τῆς.

Νὰ μὴν κτηνίστῃς μετὰ θυμὸν, ὅταν ἐλθῇς εἰς ἔχθραν
μετὰ γένος τὸ εὐγενῶν, ὡς ἀνὴρ τ' αὐτὸν ἕ τὴν πέτραν.

215. "Οὐδὲν κατακίναται μετὰ μεγαλύτερον σου

πάντοτε νάτω βρίσκειται, χάσκει καὶ τὸν κατὸν τοῦ
ἑαυτοῦ ἔγνε καὶ εἰς ἑμᾶς κακὰ νὰ βουλαιωθῇ,

νὰ χάσκει καὶ τὴν τιμὴν καὶ εἰς θάνατον νὰ λησθῇ.

220. Ἡ μάχη σου νὰ βρίσκειται, πόρα ἐξωρισμένη

ἕ τὸ μέρος τῆς ἀνατολῆς, νῆμαι καὶ ἐντροπαλιότητι.

Ἀλλ' ὁ θεὸς ὁ ἀγίος νὰ μὴ τὴν τιμωρίσῃ,

ἀκόμη σ' ὅσα μῆκαμε καὶ τότε νὰ γνωρίσῃ.

225. Δὲν ἔκαμεν ὡς χριστιανή, μηδὲ σὺν θέλῃ ὁ νόμος.

ἤτοι ἔκαμεν ὡς ἀνομιή καὶ μᾶς γέλα ὁ νόμος.

ἤτοι ἔκαμεν ὡς ἀνομιή καὶ μᾶς γέλα ὁ νόμος.

230. Πῶς ἡ δοῦσα δὲν ἐμμένει.

καὶ ὅπου στραβὴ παγαίνει

230. εἰς πολὺ κακὰ σεμαίνει.

Κολ. 5^{3a}. Καὶ κυρὰ ἀπὸ αὐτῆς ἀν γένῃ

εὐκαλὰ ἕ τὴν ὥραν γυναικί.

235. Πάλιν ἡ Μύρτζα ἐπικαλεῖ καὶ τὰ μαλὰ τῆς πικρῆς

καὶ ὅχι τὰ ὀνόματα τὰ πολλὰ κενεῖται νὰ κυρῇ.

«Δοῦλας, ἐλθέτε, πιάστε με διὰ τὸν πόθον τὸν ἑαυτοῦ.

240. Διὰ τὴν κακοδίαν μου ἡλθε κακὸ μαχαίρι,

καὶ εἰς ὅσα διαλέγεταί, γίνονται νύχαι μετὰ.

Ὁμοίως με ἐπικαλεῖται πῶς εἶμαι γὰρ αὐτὰ

καὶ εἰς ὅσα ἐπικαλεῖται καὶ ἔχω τὴν ἀμαρτίαν.

225 Ἀ la marge : γνωρίζω. 227 ἡμῶν. 233 ὥραν ἐν τῇ. 234 μαλὰ.

Καὶ ἀπὸ πάλιν γένετο τὸν πῶς μετὰ τὸν πατριάρχην.

τὸν Ἰωάσαφ ὁμοίως καὶ ἔχει μαλὰν μάχη.

245. Νῆθετε πῶς ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ ὥρα νὰ βουλίσῃ

συνία ἢ ἀρχαῖα νῆθετε μετὰ ἑσθίον.

Ὅταν ἡθέλησιν ἔγω τοὺς λόγους νὰ ἀκούσω

τοῦ πατριάρχου καὶ πολλὰ αὐτὸν νὰ ἀπαρτίσω.

250. Νὰ πάλιν ὅσα ἐπαθῇ, νὰ ἔγω ὅχι τὴν τιμὴν μου.

νὰ χάσω ἢ κακοβήσῃ καὶ αὐτὴν τὴν δύναμίν μου.

Ἀπὸ πολλῆς ἐγὼ ἤρεσκε νὰ εἶμ' ἀποθνήσκων

καὶ ἀπὸ τὰ τόσα μου κακὰ καὶ ἐλευθερωμένη.

Μηδὲ νὰ παύσῃ καὶ τὴν γῆν, μηδὲ νὰ ἔχω θάλασσαν.

Καὶ τὸν Πέτρον τὸν Βοϊβόνδα μου διατί τὸν πῶς ὁ Νάρος.

260. Ἀπὸ τὸ ἐκείνον ἡλπίκα καὶ εἶχα πολλὴ καμάρ.

ἀπὸ τὸν πῶς γένετο θάνατος νὰ με πᾶσι.

Νὰ μὴν εἶδω χειρότερον ἀπὸ κατὸν σ' ἐμένα.

265. Ὅτι ἀπὸ τὸ κατὸν μου εἶχα τῶν καμάρ.

τὴν αὐθεντία, τὴν τιμὴν, γυναικί καὶ λόγους.

Καὶ πόρα εἰς τὴν ἀνατολὴν νὰ εἶμ' ἐξωρισμένη.

Πῶς ἦτον, πῶς μου γένετο νὰ εἶδω εἰς οὐρανόν.

270. Πῶς κατεργασθῆκαμεν ἕ τὴν τόσῃ ἐξουσίαν;

Νῆκαμε φόνους περισσοὺς, πολλὰς παρανομίας.

καὶ νῆκα ἕ τὸ κατὸν μου καὶ θάνατον. σὺν αἱ μὲν.

275. Ἀμαρτία τὸν γόνον

εἰς τὴν κακαίαν τὸν νέον.

265. ἐκατεργασθῆκαμεν. 270 En marge γνωρίζω.

Οἱ ἐβόντες τῶν παιδῶν τοὺς
μουδιάζουσι στὰν τὰς.

Κολ. 34^α. Τῶν γενέων ἡ ἀμαρτία

ἐργεται εἰς τὰ παιδία,

280. Καὶ οἱ ἀνδρες ἔδσα σφαλίου

αἱ γυναῖκες τοὺς λαμβάνουν.

Σηκώσετέ με, δοῦλές μου, βάλτε με ἔς τὸ κρεββάτι,

ὅτ' ἀπὸ τῆς πικρίας μου εἶμαι ξύλον καμιά.

285. Ἄν τὴν εἰς τὸν ὕπνον μου νὰ ἰδῶ τὸν Πέτρον πάλιν,

τὸν ἀκριβὲν μου τὸν υἱόν, τῆμορον παλινῆχαί,

Καὶ νὰ ἑμυλῶ μετ' αὐτόν, σὰν ἦμιον καθήμεν,

ἔς τὸ πρόσωπον νὰ τὸν ἰδῶ, ἡ πολυπραγμένη,

Διατί ἔταν τὸν ἐβλέπα ἔγχε εἰς τὸνειρόν μου

σὰν ζωντανὸς μεφαίνεται, ὡς ἦτον ἔς τὸν καιρὸν τοῦ.

290. Ἐδῶ ὁ Πέτρος φαίνεται πολλὰ νὰ θνεῖδῃ

τὴν μάνα τοῦ τῆς Μόρτζανα καὶ νὰ τὴν ἀσχημέ.

«Πολλὲς φορὲς νὰ θυμηθῆς τοὺς ἐκείνους μου λόγους

καὶ μέσα ἔς τὴν καρδίαν σου νὰ προξενώσι πόνο.

Ἦὰ ὀκρυα καὶ ἀναστεναγμοὶ ποσὸς νὰ μὴν σοὶ λείπων.

οἱ ἐννοιαὶ καὶ οἱ μέρητες τὸν νόον σου νὰ τὸν γλείβουν,

“Ὅτ' ἀπὸ τὸ κρεβάτι σου χάσασαι τὴν τιμὴν μας

ἔς τὸν δῶν νὰ εὐρίσκηται χρόνους πολλοὺς καὶ μήνας,

Καὶ ὁ Ἀλέξανδρος αὐτὸς ἐπὶ τὸν διωγμένον

τώρα Βασιλῆς νὰ γενῇ μπεγγὶς ἀγνώστου.

300. Ὡς τὸν τόπον μου νὰ κἀθεταί καὶ εἰς τὴν ἀσθεντία

ὅπου νὰ ἤθελές κατ', σὰν εἶσαι σὺ αἰτία.

Κολ. 34^α. Εἰς φυλακὴν νὰ ἀπεκλεισθῆς, νὰ εἰς ἀνειδισμένη

καὶ μέσα ἡ καρδία σου νάνα πολλὰ θλιμμένη,

Διατί σοὺ ἐφανέτω νὰ ὁμοιάζων δλοι.

305. τοῦ Ἰακώβου τοῦ σὲ δοῦλε κ' ἦσαν δική του δλγ

Καὶ δὲν εἰλόγες ποτὲ νάνα καλὺτέρος σου

ἀρχὼν ὁ Καντακουζηνός καὶ φρονιμώτερός σου.

Ἀλλ' ἐχθρεύτης μετ' αὐτὸν ὅτ' ἔδαι τὸν τρομάζον,

εἰς γνῶσιν κ' εἰς καμώματα ἀδέντες τὸν θαυμάζον.

276. παίδων τοὺς 296 ἐλάσμεν.

310. Διατί γυναῖκα ἦσαν μωρὴ καὶ ἐντραχισμένη,

καὶ καὶ ἦσαν καὶ κυρά, ἦσαν ἐμυλίστην.

“Ὁ νόος σου εἰς τὸν ἔρωτα ἦτον κ' εἰς τὸ καμιά,

ποῦ νὰ ποθῶνς γι' ἄλλον καὶ Σάρος νὰ σὲ πόνη.

Ἦαυτα σοὶ λέγω, μάνα μου, ὅπουσαι σὺ αἰτία

315. εἰς ὅσα ἔπαθαι ἐγὼ κ' ἔχε τὴν ἀμαρτία.

“Ὁ δῶνς καὶ τὸ κρεβάτι με, παχαίνω, τί φοβούμαι,

καὶ μὴν ἐκπύξῃς ἀπύγῃ, πλέον ν' ἀντραμωθῶμε,

Μηδ' ἀπὸ τώρα καὶ μισοστὰ νὰ δῶς καὶ δυνό σου

ὅτ' ἔχασες τὸν βίον σου καὶ μένα τὸν υἱόν σου

320. Μηδὲ νὰ εὐχῆς ἀνέσιν, μηδὲ ἐλευθερία,

Διατί ποῦ σ' ἔφερον ἐδῶ ἔχει πολλὰ θηρία

“Εἶναι ὁ βίος τοῦ πολλὸς κ' ἡ δόξα τοῦ μεγάλου,

ἔχει καὶ γνῶσιν θαυμαστὴν καὶ φρόνημον κρεβάτι.

Καὶ ὅπου πῶς μετ' αὐτὸν εἰς ἔχθραν καὶ εἰς μάχη

φρόνημος δὲν μὰς φαίνεται, μηδὲ κρεβάτι νύγῃ.

Κολ. 35^α.

“Εἶν' ὁ Καντακουζηνός

ὅπου ἔνα εὐγενικός.

“Αρχὼν ἔνα τακτικός.

φρόνημος καὶ θαυμαστός.

330. “Εἶναι δυνάμιν καὶ χάρον,

μοιάζει καὶ σὰν ἰουδαίον.

“Αρχόντες τὸν προσκυνοῦν

ὅτ' ἔχει φρόνησιν καὶ νόον

λέγουσιν τὸν Μεγάλιν.

335. ὅτ' ἔς τὸν νέον Ἰσραήλ

Καὶ ἡγεμὴ καὶ ὁδὸς ἐπ' αὐτῇ

καὶ δία δίκαια τὰ κἀμει.

“Εβραῖοι τὸν πατριάρχην,

δὲν τὸν ἀφῆκε νὰ ἀργῇ

340. “Ὅτι εἶχε τὸ κρεβάτι

εὐχαίρον, ὡσὰν τζουκάτι.

Εἶχε καὶ μεγάλην μύτην,

λέγασιν τὸν καὶ Ἀρβανίτην.

345. Ἐβγάλε καὶ σὲν, τὴν Ντόμνα,
ἀπὸ τοῦ μεγάλου ὠδήμα

Καὶ ἀπὸ τῆς μεγάλης
ἐδυνήθη νὰ σὲ βγάλῃ,
ὅταν γομάρα νὰ σὲ φέρῃ
ἡ τῆς ἀνατολῆς τὰ μέρη.
Ἦσαι δὲν ἔχουν κεφάλι·
ὅσοι τὸν μεγαλῦτερόν τους
θέλουν νὰ χύσουν ἐχθρόν τους.

Pol. 55^b. 350. Ἐπὶ τὸ παλαιόν διαι.

355. Τούτος ἔναι ἀπὸ γένος
φρόνιμος καὶ δοξασμένος·
ἔχγε καὶ πατέρα πρῶτον,
μέγας ἦτονε, καὶ βίωτα,
Κύρ Δημήτριος ἑαίνος·
ἦτον κτεῖς τὸ γένος φίνος.

360. Δίδει κ' ἐλεημοσύνην
μέ πολλὴν δικαιοσύνην,
τοῦς πτωχοὺς πολλὰ νὰ παύῃ
καὶ τοὺς εἶναι διὰ σιλάβου.

365. Ὅταν θέλῃ νὰ ὀρίσῃ
τίποτες νὰ βερετῇ,
ἴνεται τὸ θέλημά του
σὺν ἡ ὥρᾳ τοῦ θανάτου·.

Ἐπὶ Δογος

Μηδὲν θαυμάζῃς, ἀνθρώπε, πὺς ἐκ τοῦ μεγαλείου
ἡ Μύρτζαινα ἐξέπεσεν καὶ ἀπὸ τὸν τόσον βίον.

370. Ὁ χρόνος ἐν', ὡς δὲν θωρεῖς, τροχὸς ὅπου γυρᾷ·
καὶ μετ' παραμοιάζομεν τὸ βῆδον τοῦ μυρτζί·
ἄλλος τὸν κόσμον χαιρετᾷ καὶ ἄλλος τὸν ἀφήνει,
ὁ θάνατος ἀρπάζει μας καὶ διὰ τοῦ μᾶς ἐκδύει·
ἄλλον ὑψώνει ὁ καιρὸς καὶ ἄλλον κατεβάζει·
καὶ ἄλλον κἀμνε πέννητα, πολλὰ νὰ τὸν τρομάξῃ.

Pol. 56^a.

375.

Ἀπὸ τοῦ ἔναι φρόνιμος κ' ἔχει ταπεινοσύνην
ἀπ' ὅλους ἔχει ἔπαινον καὶ ὄχι κακωσύνην.

380. Καὶ ὅπου τὸν μεγαλῦτερον τιμᾷ, || καὶ || δὲν || τὸν || ἀνεδίδει.
τὸν κόσμον τοῦτον χαιρετᾷ καὶ ὅλους τοὺς ὀρίξει.
Δὲν θέλει νὰ ὑψῶνται τινὲς καὶ νὰ κρατῶνται,
ὅτ' ὕστερα τὸν βλέπτετε ἡ τὴν γῆν ὅπου κολεῖται.

385. Ἰδέτε τὸν διάβολον πὺς ἦτον φῶς εἰς ὅλους
καὶ ἐλαμπεν σὺν ἀστραπῇ μέσα εἰς τοὺς ἀγγέλους.
Ἀπ' ἡ πολλὴ τοῦ ἔπαυσις τὸν ἔκαμνεν νὰ πταίσῃ
καὶ ἀπὸ τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ κάτω ἡ τὴν γῆν νὰ πέσῃ,
ἵδετε καὶ τὸν ἀνθρώπον πὺς ἦτον τιμημένος
καὶ μέσα ἡ τὸν παραδέειπον ἦτον γαρτωμένος.

390. Ἀπὸ ἡ τὸν νοὸν τοῦ ἔβγαλε νὰ ὑψωθῇ, μεγάλη
καὶ ἔχασε τὸν παράδεισον καὶ τὰ καλὰ τὰ ἄλλα.
Τούτο καὶ μάθε, ἀνθρώπο, ἡ τὸν νοὸν τοῦ νὰ τὸ βάλῃ,
ὅτ' ὅπου ὑψώνεται τὴν δόξαν τοῦ τὴν χάνει.

395. Ἐπάρτε καὶ παραδέειπον ἀπὸ τὸν παράδεισον,
ὅτ' ὁ καιρὸς τὸν ἤγαγεν τότε πολλὰ νὰ ἀρχῇ.
Ἦτον Ἰωάσαφ, λέγω σας, κείνον τὸν Ἀρβανίτην
ὅτ' ὁ τροχὸς τὸν ἤγαγεν πίστημα μέ τὴν μύτην.

400. Ὅτ' εἶχεν ὑψῶσιν πολλὴν καὶ γούστωμα μεγάλο
καὶ δὲν ἐκαταδέχετον ποσὸς ν' ἀκούσῃ ἄλλον.
Pol. 56^b. Ὁ Αἰτωλὸς Γεώργιος τούτην τὴν βίβλα γράφει
καὶ λέγει ὅσα ἔπαρτεν ἡ Μύρτζαινα νὰ πᾶθῃ.

Ὅπως δούλος ἔτοιμος εἰς ὅσα τὸν προστάξῃ,
ἀρχὼν ὁ Καντακουζηνὸς καὶ κἀμνε τὰ μέ τάξῃ.